

Triste tigre : la contre-attaque d'une victime

Pourquoi parler d'un sujet sombre tel le viol incestueux fait à un enfant s'il y a des alternatives plus jolies, plus innocentes ? Parce que « le tabou, dans notre culture, ce n'est pas le viol lui-même [...] c'est d'en parler » comme l'explique la narratrice du roman autobiographique *Triste tigre*. Avec force et finesse, Neige Sinno narre sa jeunesse dévastée par les viols répétés de son beau-père jusqu'à ce qu'elle, déjà adulte, ait porté plainte contre son agresseur – et comme le procès, son récit est un grand succès.

Malgré la gravité du thème, Sinno adopte un style léger, clair et fluide, contribuant à l'accessibilité du texte. Elle y parvient par un mélange brillant de thèses littéraires, fondées sur des œuvres citées dans une bibliographie, et d'entrées de journal intime rapprochant les lecteurs de l'auteure, oscillant ainsi entre un ton scientifique et personnel. Parfois, son écriture en devient presque automatique : elle se répète, se pose des questions ou nie certaines réflexions antérieures. Sinno n'hésite donc pas à se corriger, aspirant à un récit honnête. Or, elle commente non seulement ses propres mots, mais aussi les opinions et réactions présumées des lecteurs. Ainsi, l'auteure crée une relation forte avec son lectorat, entrant en dialogue avec celui-ci pour partager ses pensées sur ce qu'elle a subi et sur ce qu'elle en retire. Et c'est dans ce dialogue que réside sa force.

Certes, le dialogue constitue un acte d'émancipation : au lieu de se taire comme l'avait longtemps dicté la coutume, l'écrivaine prend la parole pour dénoncer son beau-père dont l'agressivité et l'irascibilité font penser à un animal prédateur. Néanmoins, elle ne lui prête qu'une place relativement petite dans la première moitié de son récit, se concentrant enfin sur son propre développement personnel et sa vie d'aujourd'hui. Ses études littéraires et ses recherches sur le sujet lui donnent désormais la force de ne plus rester muette, de parler de toutes les facettes du viol et de lancer une contre-attaque. Telle une tigresse elle aussi, Sinno devient donc la force protectrice non seulement de ses frères et sœurs, dont elle veut préserver l'intégrité, mais également des générations suivantes en avertissant le monde (littéraire et réel) de la menace émanant de prédateurs similaires à son beau-père.

En conclusion, *Triste tigre* constitue une merveilleuse œuvre qui réussit aisément à plonger les lecteurs dans son récit grâce à son style à la fois sobre et personnel. Mais en premier lieu, le livre brise le silence en incitant à des réflexions sur la relation agresseur-victime ou bien sur l'(im)possibilité de surmonter un tel traumatisme. C'est pour cela que le roman prend sans aucun doute une place primordiale dans le discours sur le viol et l'inceste.

Linda Holanik (Universität Graz)